

LUMEN

Le rythme sans repos des innombrables mondes
Traverse l'infini du profond firmament ;
Planète, nébuleuse, étoile, aveuglément
Roulent dans l'inconnu des orbes et des ondes.

Nautoniers et pasteurs, depuis les millénaires,
Interrogent en vain l'immensité sans bords,
Maëlstrom insondable où vont les peuples morts
Se perdre dans les flots d'astres embryonnaires.

Si la pensée humaine, en écartant son voile,
S'obstine à rechercher le mot mystérieux
De l'espace et du nombre, au sein des vastes cieux,
A l'heure où l'horizon s'assombrit et s'étoile ;

Et si, lorsque le soir se répand sur le globe,
Le sceptique réclame au gouffre sidéral
Le secret de la vie ou du pair sépulcral,
L'Invisible, toujours, à l'esprit se dérobe.

Et les vieilles erreurs aux lentes agonies
Ont longtemps défié les progrès du Savoir,
Jusqu'au pinacle altier qu'il laissait entrevoir
En appuyant l'essor et l'espoir des génies.

Si, la nuit, le devin qui guette les augures
Au dédale éthétré des constellations,
Epuise le secours des vagues notions
Ou la naïveté des sciences obscures ;